

De Shakespeare à la

Dans l'espace francophone de la recherche, les études anglo-saxonnes restent toujours un peu méconnues. Et dire que nous devons être « *tous bilingues en l'an 2000* » ! Donc, les monolingues ordinaires qui s'expriment dans la langue de Molière sont passés à côté de cette étude de l'Université d'Oxford, parue en juillet 2013. Dommage, parce qu'elle éclaire d'un jour nouveau la querelle sur le choix des études supérieures qui opposa, en son temps, un économiste à un philosophe et sociologue¹.

Le désaccord portait sur une proposition de l'économiste pour participer aux économies publiques : priver de chômage les jeunes gens qui choisissent des études « inutiles ». Et de citer comme exemples la philosophie et la sociologie. Et tant qu'on y est, rétorqua ironiquement le professeur de l'UCL qui porte ces deux titres « inutiles », pourquoi ne pas priver aussi de chômage les diplômés d'histoire, de littérature, de linguistique, de psychologie et de sciences religieuses ? Eh bien, c'est justement sur les détenteurs des diplômes de ce type que porte l'enquête de l'Université d'Oxford².


C'est une enquête d'une ampleur inédite : elle fait le point sur le parcours professionnel de 11 000 « Humanities Graduates », diplômés en philo et lettres, sortis de la prestigieuse Université d'Oxford entre 1960 et 1989. Cette enquête a donc un aspect quantitatif, mais elle présente aussi un volet qualitatif. À travers une cinquantaine d'entretiens, elle cherche à déterminer les ressources et les compétences qui ont permis à ces diplômés de contribuer au développement économique de la Grande-Bretagne et d'orienter et réorienter leur carrière professionnelle avec succès.

INUTILES ?

Quel est le principal enseignement que l'on peut tirer de l'enquête statistique ? Les 11 000 dossiers et parcours épluchés font mentir l'idée que les études en philo et lettres seraient moins utiles ou moins professionnalisantes que les études en sciences exactes. En effet, la période étudiée (1960-1989) correspond à des changements structurels fondamentaux de l'économie britannique.

Et les diplômés en philosophie, histoire, littérature, anglais, langues anciennes et modernes répondent bien aux besoins de l'économie nationale. Ils en ont même investi des secteurs-clés. On les retrouve à des postes de managers au sein des entreprises (19,8%), dans des services juridiques (11,3%), dans la finance (10,4%), dans les médias et le secteur culturel (11,4%). Bien sûr, une part d'entre eux se retrouve dans le monde de l'éducation, mais ils ne sont qu'un quart de la population considérée dans ce cas. Plus de la moitié se rencontrent dans d'autres secteurs de la vie économique, sociale, politique et culturelle, là où on ne les attendait pas. C'est ce qu'indique le graphique ci-après.

À noter aussi que durant cette trentaine d'années,



Étudier William SHAKESPEARE et exercer ensuite dans le monde des affaires, pas si incongru...

City

l'ascension du nombre d'« humanistes » dans le secteur économique a été fulgurante. Ainsi, le nombre de diplômés en histoire et philosophie à avoir choisi un métier dans la finance a augmenté de 100%.

DES TÊTES TRÈS BIEN FAITES

Et du côté de l'analyse qualitative, que retenir ? Seuls 33% des diplômés restent dans le secteur d'activité de leur premier emploi. La majorité d'entre eux connaissent des réorientations de carrière volontaires. Les qualités nécessaires pour réussir ces adaptations successives ne sont pas d'abord des compétences techniques. Elles ressortissent davantage à la capacité de se former tout au long de la vie à de nouvelles techniques et compétences, à bien communiquer, à être capable de s'adapter vite et bien dans le contexte des nouveaux défis que posent les mutations de l'économie et de la société.

Les compétences acquises dans l'enseignement supérieur en philo et lettres sont fréquemment épinglées comme celles qui fondent les dites qualités, à savoir :

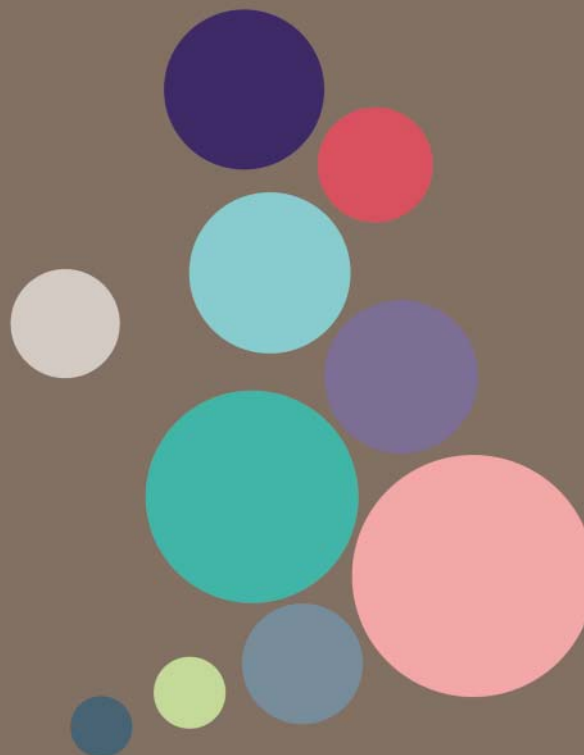
- la capacité de communiquer oralement et par écrit de manière succincte et persuasive ;
- la capacité d'analyse critique et de synthèse.

Ces compétences de base permettent d'affronter des problèmes inédits et des tâches nouvelles, d'évaluer les risques, de tenir compte des enjeux éthiques et de conduire des négociations, tout ce qui fonde un leadership efficace.

Par ailleurs, les interviews montrent que les expériences professionnelles réussies ne s'expliquent pas par la logique marchande. Les idées et processus nouveaux peuvent être stimulés par la compétition, mais la conception originale de produits, l'excellence commerciale, le marketing intelligent ne dépendent pas seulement de la loi de l'offre et de la demande. Il faut même en user avec prudence, de ces contraintes du marché. En fait, les personnes interrogées s'accordent pour dire que leurs études supérieures en philo et lettres les ont d'abord équipées de modèles conceptuels leur permettant de générer de nouvelles idées réalistes ou de gérer des équipes qui

Occupational Destinations of Oxford Humanities Graduates, 1960–89: Percentages and (Raw Numbers)

● Civil Service	5.8%	(654)
● Education	25.8%	(2,899)
● Finance	10.4%	(1,165)
● Legal	11.3%	(1,266)
● Media/Literature/Arts	11.4%	(1,285)
● Management	19.8%	(2,233)
● Marketing	2.3%	(255)
● Medical	1.7%	(188)
● Other	6.4%	(719)
● Welfare/Charitable	5.2%	(588)



Source : *Humanities Graduates and the British Economy – The Hidden Impact*

seraient capables d'en produire.

L'enquête tend donc à montrer que les études supérieures en philo et lettres forment des têtes bien faites, très bien faites. Et que les patrons le savent ou le constatent. On peut avancer qu'il y a une limite à cette étude, un biais induit par l'excellence de l'université dont sont issus les diplômés. En effet, le sésame magique sur leur CV « diplômé de l'Université d'Oxford » doit ouvrir bien des portes ! Néanmoins, à considérer les compétences relevées comme opérantes, on peut croire que bien des facultés de philo et lettres en assurent le développement auprès des étudiants qui les fréquentent.

Cette enquête, remarquable sous ces deux aspects, démonte bien des idées reçues. Et la conclusion du Dr Philip KREAGER est pleine de sagesse : « *This report, in reviewing patterns of graduate recruitment to the economy and into many other important social roles, has shown just how fundamental the Humanities-based system of higher education is to Britain. [...] We have a*

responsibility that any major reform of the system is designed and assessed on the basis of careful, systematic, and independent in-depth research. »³

À bon entendeur, salut! ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. « Chômage : faut-il indemniser le philosophe ? », interview d'Étienne de CALLATAÏ dans *La Libre Belgique*, 16 mars 2013 ; « Les marchés doivent-ils fixer les choix d'enseignement ? », carte blanche de Jean DE MUNCK dans le même journal, 21 mars 2013. Lire aussi « Choisir son métier en fonction du marché ? », *entrées libres* n°86, février 2014, pp. 10-11.

2. Dr Philip KREAGER, *Humanities Graduates and the British Economy – The Hidden Impact*, University of Oxford, juillet 2013 – www.torch.ox.ac.uk/node/336

3. *Op. cit.*, p. 53. « *Ce rapport d'enquête, en passant en revue les modalités de recrutement des diplômés de l'enseignement supérieur dans le circuit économique et dans beaucoup d'autres fonctions sociales, montre que les études supérieures en philo et lettres contribuent de manière fondamentale à la prospérité britannique. [...] Nous sommes donc tenus, lorsque nous envisageons des réformes importantes du système éducatif, de les fonder sur des recherches approfondies, prudentes, systématiques et indépendantes.* »